



Enfant

Faut-il changer L'ÉCOLE?

Pendant trois ans, la chercheuse Céline Alvarez a associé des neurologues à sa démarche pédagogique en maternelle. Expérience qu'elle relate dans son livre "les Lois naturelles de l'enfant" (Les Arènes) qui sort le 31 août.

Céline Alvarez
Les lois naturelles de l'enfant



De son passé d'écopolière à Argenteuil, dans une de ces banlieues parisiennes dites « difficiles », Céline Alvarez, 33 ans, garde le

souvenir indigné d'un système scolaire étouffant. Des élèves et des enseignants « fatigués », « un énorme gâchis », qui lui souffleront ses premières intuitions pédagogiques. En 2008, titulaire d'un master en linguistique, elle réussit le concours de professeur des écoles. Son but : « infiltrer » l'Éducation nationale pour y tester sa conception d'une démarche éducative qui repose en partie sur les neurosciences. Ces dernières permettent notamment de comprendre comment le cerveau est capable d'apprendre au plus jeune âge. Céline Alvarez en est convaincue, « la connaissance du fonctionnement humain devrait être le dénominateur commun universel de toute initiative pédagogique ». En septembre 2011, elle obtient carte blanche : pendant trois ans, dans une école maternelle classée REP (réseau d'éducation prioritaire) et plan violence à Gennevilliers (Hauts-de-Seine), elle pourra associer à sa démarche des tests scientifiques, menés chaque année auprès des 27 élèves de sa classe unique. En avant-première, elle nous raconte.

Pourquoi mêler tous les niveaux ?

Imposer aux enfants une vie collective avec des camarades nés la même année représente une diète sociale, cognitive et affective sévère. Les enfants apprennent spontanément de leurs aînés et les aînés



consolident leurs connaissances en les partageant avec leurs cadets, renforçant leur empathie et leur générosité.

Quels résultats, validés scientifiquement, avez-vous obtenus ?

Dès la première année, à 4 ans, certains enfants étaient entrés dans la lecture et atteignaient les compétences d'un élève de CP. La deuxième année, ils comprenaient la base 10 ou les additions à quatre chiffres. Les enfants de grande section affichaient une compréhension de lecture au moins aussi bonne qu'un élève moyen de CE1. L'enrichissement du langage oral était notable. En classe, il n'était pas question de dire « truc » ou d'omettre une négation. Nous parlions bien, qu'il s'agisse d'aller aux toilettes ou d'expliquer les bases du système décimal. En réalité, les enfants adorent les mots savants, dire « gardénia » plutôt que « plante verte »... Développer un langage soutenu est fondamental. Au-delà du gage d'insertion sociale, cela développe aussi une pensée riche et complexe qui aide les enfants à réguler leurs émotions, favorise l'autodiscipline et l'empathie.

N'est-ce pas un des principes de la pédagogie Montessori ?

J'ai étudié durant sept ans les écrits du D^r Maria Montessori, dont j'ai apprécié la démarche scientifique non dogmatique et évolutive. Mais l'application qui résulte souvent de ces travaux est devenue un système figé, parfois rigide. Il s'agit donc de s'appuyer sur cet héritage, mais de le dépasser à la lumière de nos connaissances actuelles. Les neurosciences nous apprennent, par exemple, que pour la formation de l'intelligence humaine la fatalité génétique n'existe pas. Montessori l'avait pressenti, mais il faut aller plus loin. Ce qui crée les inégalités entre les êtres, ce ne sont pas les gènes, mais le milieu. Les enfants sont à l'école au moins six heures par jour. Il faut donc leur offrir un écosystème favorable, riche et de qualité, leur permettant de développer leurs capacités embryonnaires au moment où elles cherchent à se déployer.

A quel âge ces potentiels innés se développent-ils ?

Dès la première année, les bébés construisent leurs compétences langa-



gières. A 4 mois, et en quinze minutes, ils sont capables de savoir si une phrase – d'une langue qu'ils n'ont jamais entendue – est syntaxiquement correcte ou non ! Les chercheurs* leur ont fait écouter des phrases simples comme « la sœur chante », puis incorrectes (« la sœur peut chante »), ce qui provoque chez eux une activité cérébrale différente : ils détectent que quelque chose n'est pas normal. Les bébés n'ont pas besoin de leçons formelles pour apprendre à marcher ou à parler, ils ont simplement besoin de vivre des expériences de qualité et de s'exercer au moment où la nature les

y pousse. Plus tard, entre 3 et 6 ans, le moment est privilégié pour développer ces compétences essentielles. L'enfant doit pouvoir agir par lui-même, percevoir ses erreurs et trouver des solutions à son problème. L'autonomie est essentielle. La recherche montre que l'enfant apprend en faisant des prédictions, il doit être actif. Les explications formelles sont apportées ensuite.

Comment faites-vous en mathématiques par exemple ?

« Regarde ! 1 000, c'est cela », et je leur montrais un cube de mille perles. « 100, c'est cela », et je présentais un carré de cent perles. Une fois qu'ils ont pu visionner et manipuler, il leur est facile d'abstraire, même de grandes quantités, de faire des additions, voire des divisions ! Mais pour apprendre, il faut également être intéressé par l'activité dans laquelle on s'engage. La curiosité active les zones cérébrales de la mémoire. Dans la classe de Gennevilliers, les enfants étaient toujours laissés libres de choisir leurs activités (lecture, mathématiques, géographie, musique, peinture...).

Ne risquent-ils pas d'aller vers le plus facile pour eux ?

Les enfants sont au contraire attirés par les activités qui réveillent leur enthousiasme et « challengent » leur intelligence. Néanmoins, les premières semaines, j'ai dû les aider. « Qu'est-ce que tu aimes, toi ? », « Qu'est-ce qui te ferait plaisir de découvrir ? » Les enfants cherchaient à faire des activités pour me faire plaisir... Une fois reconnectés à leur motivation individuelle, ils ont pu s'épanouir, s'apaiser, se fixer et atteindre des objectifs que nous n'aurions jamais osé leur suggérer. Je me souviens d'un garçon de 4 ans qui voulait faire des origamis, d'un autre de 3 ans qui a appris à lire seul ou d'une petite fille qui recopiait des albums entiers de littérature jeunesse...

Suggérez-vous de transformer la posture du maître ?

L'adulte doit apprendre à être pleinement disponible et à répondre aux besoins, à la personnalité et aux rythmes de chaque enfant. Cette posture de guidance individualisée s'acquiert avec l'expérience et elle n'est pas réellement transmise dans les centres de formation. Les enseignants manquent en outre de liberté et d'autonomie, ils sont constamment sanctionnés par des notes. Difficile, dans ces conditions, d'expérimenter. Si l'aide à l'autoévaluation est indispensable, ce jugement paralysant doit être éradiqué, pour les enseignants comme pour les enfants. Ce type de fonctionnement vertical et contrôlant appartient à un autre temps. Cette individualisation totale exige par ailleurs la présence de deux adultes, un enseignant et un Atsem (agent territorial spécialisé des écoles maternelles), par classe et à temps plein. De nombreuses municipalités commencent à l'entendre.

Votre livre donne-t-il une méthode ?

Le concept même de méthode me fait mal au ventre. Nous ne pourrions pas aider nos enfants en appliquant des principes rigides dictés de l'extérieur par des sachants, mais en nous reconnectant à nos connaissances instinctives. Ce que j'ai expérimenté et qui a fonctionné, tous les adultes de cette planète le savent déjà dans leur cœur de parent, d'enseignant, d'adulte, d'ancien enfant... Il s'agit de réveiller ces connaissances endormies. C'est tout l'objet de mon livre.

Pourquoi avoir cessé l'expérience ?

Je suis chercheuse, pas enseignante, et je pensais installer un partenariat avec l'Éducation nationale dans plusieurs classes, mais tout a été stoppé en 2014. L'institution ne savait sans doute pas quoi faire de nos résultats surprenants. Avec le recul, c'est tant mieux, car je peux aujourd'hui partager librement mes connaissances, développer mon site**, organiser des colloques pour informer les enseignants – et ils sont de plus en plus nombreux. Ce n'est qu'un début. Quand tous les contenus pour les plus jeunes seront mis en ligne, je souhaite entendre mes recherches aux plus grands et aider à la création d'environnements qui permettront à l'être humain de révéler ses pleins potentiels.

Propos recueillis par Valérie Josselin

* Expérience menée en 2011 à l'Institut Max-Planck, à Leipzig (Allemagne). ** celinealvarez.org.

PAROLES DE PARENTS

Cinq mois après l'expérience*, ils témoignent des progrès de leurs enfants. « Kenza est devenue très habile avec ses mains. Il faut toujours qu'elle touche avec ses doigts. Elle ne dit plus de gros mots. » « Quand ma fille est malade, c'est difficile de ne pas l'amener à l'école. Il faudrait qu'elle y aille même le week-end ! » « Quand elle se lave les dents, elle rebouche le tube et nettoie le gobelet. Elle m'aide beaucoup à la maison ! » « Elle a acquis la capacité d'aider les autres. ». Trois ans après, d'autres témoignent encore. « J'ai été impressionnée de voir mon enfant commencer à lire au début de la moyenne section, c'est génial ! » « Quand elle arrive à la maison, elle ne veut plus regarder la télé ! »...

* Vidéos visibles sur le site de Céline Alvarez ou sur YouTube.